

Pour Macron, ce qui menace la France ce n'est pas l'islam, mais les fake news



La semaine dernière, Emmanuel Macron, je voulais dire Macron, s'était rendu à Washington, avait dîné à la Maison Blanche et émis un discours sur la colline du Capitole où il se référait aux mémoires de Hemingway « A Moveable Feast » roman qui s'identifie à l'architecte français de Washington DC, plus connu par les Américains sous le nom de Pierre L'Enfant, par son deuxième prénom, Charles, tout en attribuant une réplique célèbre de Ronald Reagan à Teddy Roosevelt. La ligne en question évoquait la liberté et sa particularité d'apparaître comme à une génération près de son extinction.

Il y avait, en fait, une quantité considérable de rhétorique dans son discours sur la liberté – et les menaces qu'elle comporte. Compte-tenu de ce qui se passe actuellement en France en ces jours-ci, cela ne peut qu'être logique. Mais son approche aux difficultés présentes de la France et de l'Occident était, pour le moins, curieuse. « Le 11

septembre », affirmait Macron, « de nombreux Américains avaient un rendez-vous inattendu avec la mort ». C'est poétique et bien français, mais tellement inapproprié de faire référence à des milliers de personnes qui s'étaient évaporées par un beau mardi matin. Il donnait l'impression que la mort par djihad avait été leur destinée, divinement ordonnée – comme si les pirates de l'air de ces avions avaient été des instruments d'une volonté cosmique.

Macron avait ensuite mentionné les « terribles attaques terroristes » qui ont frappé son propre pays en ces dernières années. « C'est un prix odieux », avait-il déclaré, « à verser pour la liberté, pour la démocratie ». Cela signifie quoi au juste ? Dans quel sens ces attaques sont-elles le «coût » que nous «payons pour la liberté » ? Est-ce que Macron se référait aux paroles du maire de Londres, Sadiq Khan, quand il disait que vivre avec le terrorisme «fait partie intégrante de la vie dans une grande ville ?». Je dirais plutôt que les personnes assassinées le 11 septembre avaient payé pour **l'indifférence des dirigeants américains au danger existentiel de l'Islam** – et que ceux qui sont morts dans des attentats terroristes plus récents en Europe **payaient pour la lâche irrésolution de leurs propres dirigeants, (ou défaitisme pur et simple) en la matière.**

Macron aurait mieux fait en prouvant plus de courage, blâmant la culpabilité de ses collègues politiques dans la mort violente des victimes du terrorisme. Mais non ! Comme tous les autres politiques européens, il s'est posé en héros de la liberté. Drôle de héros : il n'a pas osé émettre le mot islam ou musulman ou même djihad. Mais que peut-on attendre d'un homme qui, comme l'a noté l'écrivain français Guy Millière en mars dernier, a demandé que l'arabe soit enseigné dans chaque lycée français, que des «mosquées cathédrales» soient construites dans toutes les grandes villes françaises et que de sérieuses mesures soient prises à l'encontre des critiqueurs de l'Islam ?

En tout cas, la grandiose poussée gauloise de Macron sur la liberté – et sur l'amitié chérie de longue date entre les Américains et les Français (ouais, dites-le aux chauffeurs de taxi à Paris) – n'était autre qu'un raclement de gorge avant d'attaquer « Les accords de Paris sur le changement climatique, l'accord sur l'Iran et le commerce ».

Oui, il y eut un peu plus tard dans son discours, ceci : «Aux États-Unis et en Europe, nous vivons une période de colère et de peur à cause des menaces mondiales actuelles, mais ces craintes ne produisent rien ... **Fermer la porte au monde n'arrêtera pas l'évolution du monde.** Cela n'éteindra rien mais enflammera les peurs de nos citoyens. « Qu'est-ce que c'est ? Les Français prétendent aimer la logique. Mais où est-elle cette la logique ? Par «menaces globales actuelles», Macron désignait vraisemblablement la violence djihadiste et l'islamisation. Mais que nous conseille Macron à ce sujet ? Rien. La peur est mauvaise et la colère est fausse. Et des contrôles frontaliers plus forts ? Ils ne fonctionneront pas, parce qu'ils n'arrêteront pas «l'évolution» du monde. L'évolution est-elle son euphémisme pour l'islamisation ?

Macron se lança dans l'accusation du «nationalisme extrême». De toute évidence, il ne parlait pas de fascistes d'extrême droite. Non, il voulait dire « L'Amérique d'abord ». Il voulait dire le Brexit. « Personnellement, si vous me le demandez », avait-il dit, « je ne partage pas la fascination pour de nouvelles puissances fortes, l'abandon de la liberté et l'illusion du nationalisme ». Bref, il égalisait la « liberté » aux règles des L'UE et de l'ONU (pour lesquelles il a œuvré comme une prise de courant) et d'accuser les gens ordinaires qui pensent réellement que leurs pays leur appartiennent.

Durant ses divagations sur le changement climatique, Macron a proclamé que nous devons sauver la Terre parce que, comme il le prétend, « il n'y a pas de planète B ! » Eh bien, je ne pus m'empêcher de penser qu'il n'y avait pas de France B non plus.

Et le fait est, que son propre pays dégringole vers l'abîme – et rapidement. Mais si vous croyez à son discours, la seule menace à la liberté, à l'égalité et à la fraternité en Occident n'est nullement l'Islam mais les «fakes News».

Oui, il a vraiment employé ces mots. Contrairement à Trump, cependant, il ne faisait pas référence aux distorsions de la gauche à CNN, au New York Times et chez leurs équivalents européens.

Voici ce qu'il a dit : «Pour protéger nos démocraties, nous devons nous battre contre le virus sans cesse croissant des « fausses nouvelles », qui exposent notre peuple à une peur irrationnelle et aux risques imaginaires.» Peur irrationnelle ? Risques imaginaires ? Évidemment, nous avons ici une autre Craven, homme politique européen, qui, alors que Rome brûlait, insistait sur le fait que le problème ne provenait pas des incendiaires ou du feu, mais des pompiers. Combien de membres de la Chambre et du Sénat qui l'avaient applaudi à la colline du Capitol Hill savaient que Macron avait récemment instauré une loi en France qui fermerait sommairement les sources en ligne de « fakes News » – par lesquelles (il a clarifié) il entend les sources critiqueurs de l'Islam ?

Le discours de Macron à Washington émerge quelques jours après la publication de l'étude la plus complète de l'Islam en France. Co-sponsorisée par la Sorbonne, elle conclut que les musulmans de deuxième et troisième génération du pays, qui constituent sept à huit pour cent de sa population, sont de plus en plus islamisés. La majorité n'a aucun respect pour la loi et la culture françaises, beaucoup approuvent le massacre de Charlie Hebdo. Le chercheur Olivier Galland déclare que les résultats sont « Horribles, pour le moins que l'on puisse dire », reflétant les valeurs de la communauté en contraste frappant avec celles de la belle République.

Les grands médias français ont réagi à l'étude avec indignation. Galland et son équipe, blâmaient Le Monde, de

«stigmatiser les musulmans ». Mais pour ceux qui n'étaient pas intéressés par le blanchiment de l'Islam, l'étude n'a fait que confirmer une triste réalité qui a été rapportée dans le monde entier : La réalité des zones interdites, les incendies massifs de voitures, les émeutes à grande échelle, les policiers qui ont peur d'arrêter les musulmans, les pompiers qui hésitent à entrer dans les quartiers musulmans, diffusés des années durant dans ce que Macron appellerait les « fakes news ». zones interdites, incendies massifs de voitures, émeutes à grande échelle, police qui a peur d'arrêter les musulmans, pompiers qui hésitent à entrer dans les quartiers musulmans, attaques antisémites qui chassent les Juifs de France, historiens qui se sentent obligés d'écrire « islamiquement » des manuels scolaires et des enseignants de lycée qui, comme le dit Millière, «vont travailler munis d'un Coran, pour s'assurer que ce qu'ils disent en classe ne contredit pas le livre sacré de l'Islam».

Et une petite cohorte de braves imbéciles, appelés en justice pour avoir osé dire la vérité.Certains de ces intellectuels ont révélé cet état de choses depuis longtemps ; d'autres ont rejoint le chœur plus récemment.

Un autre document intéressant nous vient du Figaro le 19 mars 2018 qui publiait une déclaration signée par une centaine d'intellectuels français, parmi lesquels Alain Besançon, Pascal Bruckner, Alain Finkielkraut, Bernard Kouchner, Robert Redeker, Pierre-André Taguieff et Ibn Warraq. « Le totalitarisme islamiste », prévenaient-ils, gagne du terrain en France, notamment en se présentant comme « victime de l'intolérance ». Il exigea et « reçut une place spéciale » dans la société française, aboutissant à un « apartheid ». « Cela semble bénin mais est en réalité une arme de conquête politique et culturelle. « Les signataires ont déclaré leur opposition à cette soumission silencieuse et leur souhait » de vivre dans un monde où les femmes ne sont pas considérées comme naturellement inférieures... Un monde où les gens peuvent

vivre côte à côte sans se craindre les uns les autres ... Un monde où aucune religion n'établirait la loi. »

D'un côté, c'était un manifeste puissant – rien de moins qu'un j'accuse du XXI^e siècle – dont le pouvoir réside dans sa candeur courageuse face à la menace réelle qui pèse sur la République française. D'un autre côté, ma réponse à la lecture était : Eh bien, bonne chance avec tout ça. Certains de ces intellectuels ont révélé ces évolutions depuis longtemps ; d'autres ont rejoint la chorale plus récemment. Toutes les louanges à chacun d'entre eux.

Mais rien ne changera en France tant que les proclamations publiques des intellectuels n'auront pas cédé la place à une action nationale significative de citoyens ordinaires – qui, hélas, lors du second tour de l'élection présidentielle de l'année dernière, ont donné à Macron – le futur maréchal Pétain – deux fois plus de votes. Comme la Jeanne d'Arc, qui en dépit de ses imperfections et de ses parents infortunés, est la plus proche de son pauvre pays brisé.

Thérèse Zrihen-Dvir

Adaptation d'un article de [Bruce Bawer](#)

<https://theresedvir.com/fr/>

<http://therese-zrihen-dvir.over-blog.com/>